

Job ou Jésus?

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 174

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand
No 174 13 avril 1972
Neuvième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 33 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 1047,
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Gabrielle Antille
Jocelyne Burgener
Jean-Daniel Delley
René Duboux
Jean-Pierre Ghelfi
P.-A. Goy
Roger Morier
Bruno Pellaud
Christiane Roh

174

Job ou Jésus?

Les circonstances ont voulu que le « testament spirituel » de Sicco Mansholt provoque, en raison du caractère technocratique des propositions formulées, une prise de conscience de ce que pourrait signifier l'évolution d'une économie orientée vers la qualité de la vie plus que vers les quantités consommables.

Une des questions les plus délicates est celle posée par la démographie. Où commence la surpopulation? Le dernier numéro de « La Vie protestante » prétend traiter cet immense sujet. C'est une illustration parfaite et détestable du « confusionisme » qui, journalistiquement, s'instaure en ce domaine.

Les articles sont de la veine de ce qui s'écrit communément en la matière. En revanche, la présentation, qui impressionne ce que l'on pourrait appeler la mémoire rétinienne, comporte : un titre sur deux pages : « La surpopulation, ce cauchemar » ; une photo sur deux colonnes représentant vingt bébés sur trois rangs, juchés comme sur des perchoirs dans leurs chaises à bébé, serrés les uns contre les autres ; individuellement, ils ont l'air mignons, mais la photo est là pour donner la même impression qu'un cliché représentant l'élevage Optigal des poulets ; enfin, en exergue d'un article pastoral, cette citation de Job : « Périsse la nuit qui a dit : un mâle vient d'être conçu. »

Tout cela est triste parce que sont oubliées quelques données fondamentales :

— Il n'y a pas de problème de surpopulation dans notre propre pays. La natalité est faible, la population vieillit. Poser le problème en lui-même sans préciser chaque fois jusque dans l'intitulé du titre qu'il se définit différemment selon les latitudes ou les longitudes est équivoque.

— L'équivoque est renforcée par le fait que l'acceptation ou le refus de la vie est, psychana-

lytiquement, une des inquiétudes les plus profondes. Il est dès lors si tentant de la sublimer en réflexions intellectuelles sur le thème de la surpopulation. Les complaisances sont aisées et les détours de la mauvaise foi insondables.

— Dans la mesure où la population augmente dans les pays industrialisés, c'est grâce aux progrès de la médecine qui accorde à chacun une chance de vie de quatre-vingts ans ; ceux du troisième âge augmentent en nombre. Il serait dès lors absurde et paradoxal de faire peser au nom des vies largement vécues, une réprobation sur les vies à vivre.

Bien sûr, on nous répondra que ce n'est là l'intention de personne. Possible, sous réserve comme déjà dit, des détours dont est capable l'affectivité profonde. Mais il n'en demeure pas moins que la surpopulation, comme idée abstraite, identifiée au cauchemar, manifeste une volonté, ou de culpabiliser, ou d'encourager une fuite devant la vie. Certes, les articles de ce genre se terminent en général de manière pateline par des considérations sur la responsabilité personnelle, etc., etc. Mais elle ne s'exercera pourtant, cette responsabilité, que si hommes et femmes ne sont pas placés en situation de se demander s'ils ne polluent pas ou n'asphyxient pas le monde, en faisant vivre, librement, des enfants.

Il n'y a pas de civilisation, sans espoir, volonté, de transmettre le savoir, sans éveil et sans certitude que chaque génération peut aller plus loin que celle qui la précède. A travers le Jésus historique, on pressent ce type de confiance.

En revanche, les réactionnaires, au sens large du terme, brandissent toujours et hors de propos la surpopulation. D'abord, trop d'étrangers ! Puis l'idéal d'une Suisse de trois millions. Les bébés Optigal de « La Vie protestante », c'est la même eau de boudin.

André Gavillet